« Courtisans » juifs dans la couronne d'Aragon

Jewish Courtesans in the Crown of Aragon

David Romano

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cdlm/13396>

DOI : 10.4000/cdlm.13396

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2020

Pagination : 219-228

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

David Romano, « « Courtisans » juifs dans la couronne d'Aragon », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 100 | 2020, mis en ligne le 15 décembre 2020, consulté le 27 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/13396> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.13396>

Ce document a été généré automatiquement le 27 novembre 2021.

© Tous droits réservés

« Courtisans » juifs dans la couronne d'Aragon

Jewish Courtesans in the Crown of Aragon

David Romano

Législations (impériale et papale) vis-à-vis des fonctionnaires juifs

- 1 Au Moyen-Âge et dans plusieurs états de l'Occident européen les Juifs étaient aussi des courtisans : ils ont occupé des postes importants soit comme fonctionnaires, soit comme médecins, soit dans d'autres domaines d'activité.
- 2 Du point de vue théorique, il leur était absolument défendu de jouer le rôle de fonctionnaires. Il en est question et dans la législation impériale et dans la législation papale. La défense est explicite déjà en 439 dans une *novella* de Théodose II ainsi qu'en 533 dans le *Corpus iuris-civilis* (§ 1.9.19) et peu après dans la *novella* 45 de Justinien I^{er}.
- 3 La législation papale reprend le sujet et répète l'interdiction d'une manière très vague en 1179 (III^e Concile de Latran, canon 26) et plus explicitement en 1215 au IV^e Concile de Latran ; un canon (le 69) dit : « *prohibentes ne judei publicis officiis preferantur, quoniam sub tali pretextu christianis plurimum sunt infesti* », texte répété en 1234 dans les *Décrétales* (V, VI, XVI) de Grégoire IX.
- 4 Quant à la défense d'exercer la médecine, il n'en est fait qu'une allusion très générique au IV^e Concile de Latran (canon 22), générique en ce sens que l'interdiction ne vise pas directement les juifs.

L'application de la législation en pays chrétien

- 5 L'application de cette théorie en pays chrétien, c'est-à-dire, dans les états acceptant le christianisme comme religion officielle, n'a pas été étudiée d'une façon systématique.

On trouve des exemples d'inapplication au XIII^e siècle dans l'ouvrage de Grayzel¹, mais ce sont des exemples plutôt isolés pour l'Europe, et il en est de même pour les périodes postérieures au XIII^e siècle, à une exception près, une exception vraiment exceptionnelle : les États de la péninsule Ibérique, où, tout au long du Moyen-Âge il y eut, bien qu'avec des variantes, des fonctionnaires juifs pour des raisons mal, peu ou non expliquées. On est porté à croire que les états de la péninsule Ibérique étaient peut-être des nations sous-développées, une espèce de tiers-monde médiéval : en tout cas, il ne faut jamais oublier la présence de musulmans, voire d'États musulmans, présence évidemment exceptionnelle en Europe (sauf pour la péninsule Ibérique et pour la Sicile).

Erreurs de nomenclature

- 6 Je viens de dire en « péninsule Ibérique » et non pas en Espagne ou au Portugal ou bien en Espagne et au Portugal. Il s'agit d'une erreur de perspective des historiens du XIX^e siècle et même du XX^e siècle : ils jugent et ils parlent de la situation médiévale d'après la situation politique de leur époque. Il suffit de penser aux titres et aux contenus des ouvrages des deux derniers siècles et même aux plus récents, par exemple, ceux de Neuman² et de Singerman³ (dans ce dernier, il n'est pas fait mention du Roussillon, français aujourd'hui, mais ibérique au Moyen-Âge, et même plus tard). Il en est de même pour le titre de l'histoire de Baer⁴.
- 7 La péninsule Ibérique comprenait alors cinq états, à savoir : les royaumes de Navarre et de Portugal et les Couronnes d'Aragon et de Castille, en plus de l'Al-Andalus, l'état musulman. La couronne de Castille était à plusieurs égards (ou bien à tous les égards) un état unitaire, tandis que la Couronne d'Aragon était formée par une mosaïque d'états : le royaume d'Aragon et le Comté de Barcelone (qui, avec d'autres comtés formait la Catalogne), auxquels s'ajoutèrent plus tard le royaume de Majorque (les Baléares, avec les comtés du Roussillon et de Cerdagne) et le royaume de Valence. En fait, il ne s'agissait pas d'une unité mais d'un complexe d'états groupés ou rassemblés (depuis la deuxième moitié du XII^e siècle) seulement par une union personnelle dans la personne du roi (ou du comte).

Les fonctionnaires Juifs dans les états ibériques : différences politiques et chronologiques

- 8 Le problème du rôle des courtisans et des fonctionnaires juifs ne se pose pas de la même façon dans tous ces États de la péninsule Ibérique. Il n'y a pas de coïncidence, ni politique ni encore chronologique.
- 9 Dans la Couronne de Castille ainsi que dans les royaumes de Navarre et du Portugal il y eut des fonctionnaires juifs jusqu'au moment même de l'expulsion (1492 pour la Castille, 1496 pour le Portugal, 1498 pour la Navarre), tandis que dans la Couronne d'Aragon les Juifs occupant des postes de fonctionnaire disparurent après 1283-1284. Bien qu'il s'agisse d'une courte période (1135-1284) par rapport aux autres États, les Juifs de la Couronne d'Aragon jouèrent un rôle beaucoup plus important et les fonctionnaires juifs furent bien plus nombreux que dans d'autres États (même, quoique l'on dise, sous le règne d'Alphonse X de Castille)⁵.

Courtisans juifs dans la couronne d'Aragon

Généralités et périodisation

- 10 Pour la Couronne d'Aragon il y a une question d'abondance de sources dont j'ai parlé ailleurs⁶, tandis que pour le reste des États ibériques, il faut remarquer le manque ou la pénurie de sources.
- 11 J'ai signalé dans une autre étude⁷ – je traduis – que « les activités publiques des Juifs espagnols nous sont connues » ; mais je pense que jamais on a dit clairement et en peu de mots que ces activités se manifestent dans trois domaines ou directions (parfois il y a des interférences ou bien une dualité de fonctions), c'est-à-dire : la médecine ; les activités qui demandent une connaissance de la langue arabe ; les finances et l'administration.
- 12 Quant au premier de ces domaines, c'est-à-dire la médecine, il s'agit d'une situation individuelle et isolée, qui peut être difficilement transmise aux parents ou aux enfants. Au contraire, pour les deux autres domaines, nous avons à faire à l'activité des membres, plus ou moins nombreux, d'une même famille, qui se consacrent au service public ; ils peuvent le faire parce que celui que j'ai parfois appelé « l'axe » de la famille a mérité la gratitude du seigneur à qui il a rendu des services ou y a gagné de « l'influence » (et je n'emploie pas le mot népotisme, parce que ce mot a souvent un sens péjoratif, qui est hors de question ici).
- 13 À ces trois domaines, j'ajouterai aujourd'hui un quatrième : le groupe formé par d'autres Juifs, courtisans mais non fonctionnaires, par exemple des brodeurs de perles au service de la reine, des conseillers pour les affaires juives, des acheteurs de chevaux, etc.
- 14 Évidemment il est tout à fait impossible de vouloir parler maintenant de tous ces Juifs à la fois. Je me limiterai donc aux fonctionnaires dans le sens le plus précis du mot, c'est-à-dire aux grands administrateurs et aux grands financiers, tandis que pour les autres juifs je me bornerai à de simples allusions.
- 15 Quelle est la cause de l'essor puis de la chute des fonctionnaires juifs dans la Couronne d'Aragon ? À mon avis et en simplifiant beaucoup les termes, la réponse dépend d'un fait : l'inexistence et plus tard l'existence d'une « bourgeoisie » qui a été capable de réaliser ce qu'on désigne récemment sous le nom de révolution commerciale. À ce qu'il paraît, une telle « bourgeoisie » aurait été presque inexistante dans les autres États de la péninsule Ibérique.
- 16 Pour mieux connaître l'activité des Juifs dont je vais parler, il faut signaler trois grandes périodes : avant 1213, de 1213 à 1283, et après 1283. Évidemment, la deuxième de ces périodes, c'est-à-dire la période 1213-1283, qui prend fin à la suite des lois restrictives de 1283-1284, est la plus importante. Mais voyons-les maintenant de plus près.
- 17 Du XII^e siècle, avant et après l'union de l'Aragon avec la Catalogne, datent les premières données qui, bien que peu abondantes, nous permettent de signaler l'existence de courtisans-fonctionnaires juifs à la Couronne d'Aragon.

- 18 J'ai parlé ailleurs⁸ des Catalans, mais il faudrait en faire de même pour les Aragonais et, en plus, il faudrait approfondir le rôle de chacun d'eux, en leur consacrant des études partielles.
- 19 Pour le moment, la mention la plus ancienne et incontestable d'un fonctionnaire juif date de l'année 1135 : « *Alaçar nostro repositario* », de Raymond Bérenger IV, comte de Barcelone, et prince d'Aragon par son mariage avec Pétronile. La citation se trouve sur un acte selon lequel Raymond Bérenger fait donation à son Juif d'une rente viagère à la « *juderia* » de Saragosse, en même temps qu'il confirme la franchise que lui avait accordée le roi Alphonse I^{er} (m. 1134)⁹. Si l'on en savait davantage, on pourrait reculer la date du premier fonctionnaire juif à la Couronne d'Aragon.
- 20 Après cette date de 1135 les mentions de fonctionnaires juifs (« *bajulus* » généralement, mais parfois aussi « *alfachim* », c'est-à-dire médecin) deviennent de plus en plus fréquentes sous Raymond Bérenger IV (m. 1162), sous Alphonse II (m. 1196) et sous Pierre II (m. 1213) par exemple, Zecrí de Barbastro, Jafia de Monzón, etc.
- 21 D'ailleurs, on ne doit pas oublier qu'à cette époque et aux époques suivantes il y avait aussi des juifs fonctionnaires-courtisans des seigneurs, surtout des seigneurs laïcs.
- 22 La seconde période, 1213-1283, coïncide avec le règne de Jacques I^{er} (m. 1276) et presque tout le règne de son fils Pierre le Grand (III^e d'Aragon, II^e de Barcelone et I^{er} de Valence). Pour l'histoire juive dans la Couronne d'Aragon, c'est la meilleure des époques, le Grand siècle du Judaïsme dans cet État. Elle l'est probablement à tous les points de vue, et aussi sans doute par rapport aux courtisans juifs : « par rapport » ou peut-être « à cause » – la question reste ouverte – des courtisans juifs. Il s'agit normalement de familles originaires de l'Aragon ou de la Catalogne, moins souvent du royaume de Valence, bien que les exceptions ne soient pas rares.
- 23 Baer, d'après Klüpfel, a bien signalé¹⁰ les paliers de l'ascension des fonctionnaires juifs (ce qui, en tout cas, est vrai aussi pour les chrétiens), paliers que l'on peut résumer comme suit : (1) ils prêtent de l'argent au roi ; (2) en garantie des sommes prêtées, ils obtiennent les revenus des rentes. Pour garantir la perception des revenus ; (3) ils nomment (ou bien ils se font nommer) *bajuli* de la ville, zone, région, etc. jusqu'au moment où (4) ils deviennent officiers (*bajuli*, voire même trésoriers, donc courtisans du roi).
- 24 L'évolution sans doute n'est pas facilement perceptible, mais d'après mes recherches sur la famille juive Raváya¹¹, c'est justement comme cela que les choses se passent : les premiers paliers sont gravés du vivant de Jacques I^{er} mais au service de son successeur Pierre (souvent en mauvais rapports avec son père) tandis que les derniers sont franchis quand Pierre est devenu roi (Pierre le Grand).
- 25 Il est bien possible que les exemples puissent se multiplier si l'on prenait la peine d'approfondir la biographie des fonctionnaires de Pierre le Grand pendant les dernières années du règne de Jacques I^{er}.
- 26 La période envisagée n'est pas uniforme. L'on peut y distinguer deux et même trois époques : Jacques I (deux époques)¹² et Pierre le Grand. La première époque (années 1213-1252) est marquée par le fait que la documentation est encore restreinte, puisqu'on ne connaît que des actes originaux. Mais certains points sont déjà établis. Pour ne pas m'étendre il me suffira de remarquer qu'en 1228 (suivant les suggestions du IV^e Concile de Latran) le taux de l'usure fut fixé à 20 %, intérêt qui resta inaltéré jusqu'à l'expulsion des Juifs en 1292 (1493 pour le Roussillon). En outre, l'importance de

certain courtisans juifs est marquée par leur présence dans le « *Repartimiento* » de Valence, et surtout par la mention des drogmans juifs connaisseurs de l'arabe dans les chapitres de la *Chronique de Jacques I^{er}* (*Llibre dels feyts*) qui regardent la conquête des Baléares et du royaume de Valence. (Les noms à rappeler sont : Bahiel I^{er} et Salomó Alcostantiní ainsi que Astrug Bonsenyor).

- 27 La deuxième époque commence en 1252, c'est-à-dire, la date à partir de laquelle sont conservés les registres de la chancellerie royale, où étaient enregistrés, c'est-à-dire copiés (généralement en résumé) les actes royaux, ce qui signifie que la documentation de l'époque est abondante.
- 28 Des courtisans juifs de l'époque, j'ai étudié il y a quelque temps les drogmans¹³ et j'ai aussi fait quelques allusions aux « *bajuli* » locaux (Mùça de Portèlla, Aaron Abináfia, etc.)¹⁴, actifs surtout en zone de conquête et de repopulation du royaume de Valence. Il faudrait connaître bien la biographie de Jahudan de Cavallería¹⁵, jadis surnommé le « Rothschild » d'Aragon : Jahudan, appartenant à une famille importante de Saragosse, eut une grande influence auprès de Jacques I^{er} ; mais il faut remarquer qu'il ne fut *jamais* trésorier : le titre n'existait pas à l'époque et d'ailleurs Jahudan fut actif en Aragon et à Valence, mais pas en Catalogne (ni à Majorque), ce qui évidemment exclut d'emblée toute possibilité d'avoir été ce que plus tard serait le trésorier. D'autres « *bajuli* » locaux attendent leur découvreur : Benvenist de Porta, Astrug Jacob Xixo, peut-être Mossé Abenbivaig.
- 29 Pour les sept premières années (1276-1283) du règne de Pierre le Grand (m. 1285), seigneur d'Aragon, Catalogne et Valence, mais pas de Baléares ni du Roussillon, la situation de nos connaissances s'avère bien meilleure, car j'ai étudié avec détail la plus grande partie des fonctionnaires juifs¹⁶.
- 30 Ces Juifs sont originaires et/ou actifs dans les trois États que la Couronne d'Aragon embrassait alors. Il y avait des Aragonais : Jahudan de Cavallería en déclin et qui cessa d'être courtisan fin 1276 (bien qu'il mourut en 1277) ; les familles des Portèlla et des Abináfia, de Calatayud la première et de Tarazona l'autre, qui se firent remarquer, spécialement Mùça de Portèlla et Aaron Abináfia, ainsi que la famille des Alcostantiní (surtout Mossé, *bajulus* de Saragosse et après de la ville de Valence, en même temps que percepteur du sel et à Saragosse, et à Valence) et plusieurs *bajuli* locaux, par exemple, Jucef Abináfia, Jucef Avintema et Azmel Fedanc.
- 31 Parmi les Catalans, il faut signaler les Raváya (ils n'étaient peut-être pas originaires de la Catalogne), tous désignés comme *bajulus*, mais remplissant des charges bien différentes. Le père, Astrug Raváya, fut *bajulus* de Gérone et sa région pendant beaucoup d'années, tandis que son fils aîné Jucef gravit petit à petit tous les paliers de l'administration, jusqu'à devenir trésorier, *de facto* mais non *de jure*, excepté pendant ses derniers mois en Sicile (il y mourut fin 1282) et Mossé, le fils cadet, qui arriva *de facto* à *bajulus* général de toute la Catalogne et il fut aussi vendeur de revenus des rentes royales et collecteur en chef du « *bovage* » (en théorie impôt sur les bœufs, mais en général sur tous les biens meubles, payable au couronnement d'un nouveau roi), il faut aussi rappeler les noms des drogmans Astrug Bonsenyor et son fils Bondavid scribe pour l'arabe de l'héritier Alphonse, comme plus tard son frère Jahuda, au temps de Jacques II, ainsi que les *bajuli* locaux Astrug Jacob Xixo et Samuel Rubi. Valenciens furent les Abenmenassé, dont j'ai parlé auparavant, et dans le royaume de Valence Bonet Zaragozano et Salomó Alcostantiní exercèrent leurs activités comme collecteurs de l'herbage (droit de pâture). Vives Avenvives fut administrateur du palais royal de la

ville de Valence. Il y eut aussi plusieurs *bajuli* locaux : Mùça Alleç, Samuel Abenvives, Mossé Almaterí, Mùça de Denia, Vital Aborrabe, Jucef Avinçaprut et Salomó Vital.

- 32 Désireux de résumer la situation et le rôle des fonctionnaires juifs à l'époque, j'ai dressé (d'après des documents de 1280), le tableau suivant¹⁷ :

- 33 Après la mort de Jucef Ravàya le schéma est objet d'importantes variations et la situation pourrait se résumer (20.6.1283) ainsi :

- 34 En remarquant qu'à ce moment il y a déjà les *bajuli* généraux en Aragon, en Catalogne et au royaume de Valence.

Les lois restrictives de 1283-1284

- 35 À la fin de 1283 et pendant les premiers jours de 1284, la situation changea subitement pour les Juifs. Car les sujets de Pierre le Grand (dirigés par la bourgeoisie et les nobles) demandèrent et obtinrent plusieurs avantages légaux, entre eux de courtes lois qui en fait mirent au ban les Juifs qui travaillaient pour et à côté du roi. Le « mouvement », peut-être né en Aragon, se propagea tout de suite aux autres états : l'indépendance de chaque État respectée, les lois visant les Juifs coïncidaient (pas pour la lettre, mais pour l'esprit). Il faut lire les textes : c'est l'essentiel. Ils marquent la fin des fonctionnaires juifs, nous le verrons plus tard. Voici les textes.
- 36 En Aragon les Aragonais formèrent une « Union » qui rédigea le *Privilegio general*, un ensemble de pétitions que le 3 octobre 1283 le roi fut obligé d'accepter et de jurer. Un des chapitres dit : « *Item demandan los ricos homes e todos los otros sobredichos que en los reynos d'Aragon e de Valencia, ni en Ribagorça ni en Teruel, que no aya bayle que jodio sea* ». Le même jour les habitants de Teruel, « *piden mercé al senyor Rey que en Teruel ne en sus aldeya algun judio por baylle no les sea dado* » et « *item dizen que las alfondegas contra lurs fueros fechas por lo senyor Rey o de mandamiento d'ell por los judios oficiales suyos, que fazian*

alli posar forciblement, demandan aquellas seer dessechas » (les « *alfondegas* » ou « *alhóndigas* » sont des halles au blé, c'est-à-dire des greniers publics et justement celui de Teruel était contrôlé par le Juif Jucef Avenrodric).

- 37 À la même date les nobles et chevaliers du Royaume de Valence qui voulaient suivre « *le fuero* » d'Aragon demandèrent « *que el sennor Rey mete jodio baile en la terra que no lo y deve meter segunt costumne del reyno* ».
- 38 Pour Valence, le problème n'était pas tout à fait résolu. Et le premier décembre 1283 les prud'hommes et les municipalités du royaume virent leurs « *fueros* » et « *coutumes* » confirmées : « *Item statuimus et ordinamus quod nullus judeus sit baiulus nec teneat baiuliam nec curiam nec sit etiam collector reddituum in Valencie nec in alio loco regni, nec officium publicum teneat unde super christianum habeat jurisdictionem* ». Le 3 janvier les Barcelonais – ce qui veut dire : tous les Catalans – obtinrent le *Recognoverunt procures*, où l'un des chapitres dit : « *Item concedimus capitulum quod aliquis judeus non possit uti jurisdictionem vel districtu super christianos* ».
- 39 La boucle était bouclée. En trois mois furent dictées les lois qui écartèrent les Juifs du fonctionnariat, en commençant par les *bajuli* (mentionnés ouvertement dans les lois)¹⁸

La période 1283-1492 : un changement d'époque

- 40 Après 1284 il n'y eut plus de *bajuli* locaux juifs dans la Couronne d'Aragon. Seuls restèrent actifs les Juifs qui couvraient des fonctions économiques-administratives à caractère plus générique non lié à une démarcation et ils y continuèrent grâce à un subterfuge facile mais intelligent : sans avoir le titre de *bajulus* – c'était ce que la lettre des lois leur défendait-ils accomplirent les mêmes ou semblables occupations, en étant adjoints au service du roi avec la dénomination – juridiquement inoffensive – de « *fidelis noster* ». C'est la solution pratique suivie par Pierre le Grand (m. 1285) qui se servit encore de Mossé Ravàya, Mùça de Portèlla et Aaron Abinàfia, exerçant à peu près la même fonction (bien qu'un petit peu plus réduite) qu'auparavant, en prenant un nouveau fidèle David Mascaran comme conseiller pour les affaires juives, car désormais les Juifs devaient jouer le rôle de coffre et trésor du roi, à quelques exceptions près, sur lesquelles je reviendrai tout de suite.
- 41 La solution de Pierre fut copiée par son fils et successeur Alphonse le Libéral (III^e d'Aragon, II^e de Barcelone, 1^{er} de Valence, mort en 1291) bien que sous son règne moururent violemment entre les mains de leurs coreligionnaires et Mùça de Portèlla et David Mascaran. Et subsistèrent les drogmans Bondavid fils d'Astrug Bonsenyor et Abraham Abenamies. Il en fut de même sous Jacques II (m. 1327), mais chaque fois avec une intensité moindre : il ne restait que des drogmans, comme Abraham Abenamies, Çulèma Abenmenassé et Bahiel II Alcostantiní.
- 42 À partir de 1300, plus de Juifs courtisans. S'ouvre ainsi une longue parenthèse jusqu'à la deuxième moitié du XIV^e siècle, aux temps de Pierre le Cérémonieux (IV^e d'Aragon, III^e de Barcelone, II^e de Valence et I^{er} de Majorque, réincorporé à la Couronne d'Aragon depuis 1349). Le renouveau très probablement est à mettre en rapport avec l'abolition en 1347 du *Privilegio general* : c'est le moment de l'affaiblissement du roi. Le nombre des courtisans juifs s'accroît : médecins¹⁹, astronomes, astrologues et fabricants d'instruments astronomiques (Crèsques Abraham et son fils Jafuda Crèsques, Isaac Nafuci Jacob Corsùno, originaire de Séville)²⁰ ; brodeurs de perles pour la reine : les

Suri²¹, mais aussi des administrateurs doublés de financiers (ou des financiers doublés d'administrateurs) exerçant ce que naguère j'ai nommé des « fonctions semi-publiques », des hommes qui commencent leur carrière comme banquiers privés, occasionnellement auprès du roi, et qui petit à petit (plus ou moins suivant le système auquel j'ai fait mention) et pour recouvrer les sommes prêtées se mettent au service du roi, mais pas de l'État, et arrivent à devenir *familiares* du roi, de la reine ou de l'héritier. Tel le valencien Jafuda Alatazar (m. 1377), dès 1364 membre *ad honorem* de la maison de la reine, autocrate qui veut diriger la vie et l'économie de ses coreligionnaires, tels les Aragonais Alatar Golluf (m. 1389) actif à la trésorerie de l'héritier Jean (I^{er}) et de sa femme Violant de Bar, auprès de laquelle, une fois qu'elle fut devenue reine, il fut « *regent de la tresoreria* » (jamais il n'est question du trésorier : c'est une autre façon de détourner les lois), et aussi Benvenist de Cavalleria, actif jusqu'en 1387 et après 1396 auprès du roi Martin I, avec la parenthèse de Jean I, Mécène Juif, et avec une activité moindre les catalans Massot Avengena, Mossé Natan (poète hébreu et en catalan) et le philosophe Hasday Crèsques, conseiller de Jean I^{er} ou pour les affaires juives ainsi que juge des *malsinim*, même après 1391.

- 43 L'année du pogrom qui bouleversa presque toutes les juiveries de la péninsule Ibérique, marque en même temps le commencement de la fin. Pour la Couronne d'Aragon elle signifie la fin finale des *aljamas* des grandes villes de Valence et de Barcelone, de même qu'un demi-siècle après il en sera de même pour Majorque (1435). Bon nombre de petites *aljamas* vivent leur disparition définitive, malgré les efforts déployés par le courtisan royal Hasday Crèsques.
- 44 Les Juifs sont désormais peu nombreux : quelques-uns sont morts, un bon nombre d'entre eux a émigré, beaucoup se sont fait baptiser. Le centre juif passe aux *aljamas* d'Aragon, épargnées des émeutes. C'est justement là que vivait le vieux Benvenist de Cavalleria, un des rares Juifs de cour survivants, qui est membre de la maison de Martin I. À vrai dire, le flambeau des courtisans passe aux mains des convertis : des membres des grandes familles des Cavalleria, Sanchez, Santàngel, pourront occuper les postes les plus élevés de l'administration²². Les Juifs restés fidèles au judaïsme ne peuvent plus grand-chose et on ne connaîtra que des cas isolés. Parmi eux, il faut rappeler deux noms : celui de Crèsques Abnarrabi, médecin de Lerida qui opéra le roi Jean II des cataractes, et à la veille même de l'expulsion des Juifs celui de Bonastruc Benvenist, exécuteur des paiements des « *remensas* » : en 1492 il prit le chemin de l'exil, mais avant de partir, il mit en ordre sa succession (aux mains de percepteurs chrétiens). Mais l'un d'eux, bien que courtisan, n'était pas un administrateur, tandis que l'autre ne dépendait pas directement du roi : ce n'était pas un fonctionnaire, mais une de ces personnes que j'ai qualifiée comme exerçant des fonctions semi-publiques.
- 45 En fait, pour les Juifs de la Couronne d'Aragon, le dernier acte de la pièce avait été joué un siècle plus tôt, en 1391.

NOTES

1. Solomon Grayzel, *The Church and the Jews in the XIIIth century. A study of their relations during the years 1198-1254, based on the papal letters and the conciliar decrees of the period*, Philadelphie, Tje Dropsie College, 1933.
2. Abraham A. Neuman, *The Jews in Spain. Their social, political and cultural life during the Middle Ages*, Philadelphia, The Jewish Publication Society of America, 1942.
3. Robert Singerman, *The Jews in Spain and Portugal : A Bibliography*, New York - Londres, Garland pub., 1975.
4. Yitzhak Baer, *A History of the Jews in Christian Spain*, Philadelphie, The Jewish Publication Society of America, 1961-1966, 2 vol. (c'est une traduction et adaptation de l'hébreu).
5. David Romano, « Alfonso X y los Judios Problematica y propuestas de trabajo », *Anuario de Estudios Medievales*, n° 15, 1985, p. 151-177.
6. David Romano, « Les juifs de la Couronne d'Aragon avant 1391 », *Revue des Études Juives*, Paris, vol. 141, 1982, p. 169-182.
7. David Romano, « Los funcionarios judios de Pedro el Grande », *Boletin de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, vol. 33, 1969-1970, p. 5-41.
8. Romano David, « Una poblacio marginada : els jueus », dans *Historia de Catalunya*, Barcelone, Salvat, 1979, p. 143-147.
9. Fritz Baer, *Die Juden im christlich en Spanien I*, Berlin, Akademie Verlag, 1929, num. 21.
10. Yitzhak Baer, *A History of the Jews...*, op. cit., p. 53-58.
11. Voir ma note 17.
12. Cf. Francisco de A. Bofarull y Sans, « Jaime I y los Judios », dans *(Primer) Congrés d'Historia de la Corona d'Arago*, segona part, Barcelone, 1913, p. 819-943.
13. Cf. David Romano, « Judios escribanos y trujamanes de arabe en la Corona de Aragón (Reinados de Jaime I a Jaime II) », *Sefarad*, vol. 38, 1978, p. 71-105.
14. David Romano, *Judios al servicio de Pedro el Grande de Aragón (1276-1285)*, Barcelone, Universidad de Barcelona, Facultad de Filología, 1983.
15. Francisco de A. Bofarull y Sans, « Jaime I y los Judios », art. cit., p. 833-836.
16. Cf. David Romano, *Aportaciones al estudio de la organización administrativa de la Corona de Aragón en el siglo XIII (La familia Ravaya y su labor como tesoreros y bailes)*, 1951 ; « Los hermanos Abenmenassé al servicio de Pedro el grande », dans *Homenaje a Millas-Vallcrosa*, Barcelone, CSIC, 1956, p. 243-292 ; *Judios al servicio de Pedro el Grande...*, op. cit. ; « Los funcionarios judios... », art. cit. ; « Açac el-Calvo, mercader de cavalls aï servei de Pere el Gran », dans *Estudis d'Historia Medieval V : Estudis dedicats a Ferran Soldevila*, n° 5, Barcelone, 1972, p. 45-54 ; « Mahalux Alcoqui, Extrano juglar judio de los Reyes de Aragón (1273-1301) », *Sefarad*, vol. 44, n° 2, 1984, p. 183-210 ; « Judios bailes de Zaragoza (1276-1279) », dans *X Congreso de Historia de la Corona de Aragón*, Saragosse, 1984, p. 505-519.
17. Toutes ces notices se trouvent dans David Romano, *Judios al servicio de Pedro el Grande...*, op. cit.
18. Les références documentaires de ces textes ainsi que pour Jacob Avenrodric se trouvent dans David Romano, *Judios al servicio de Pedro el Grande...*, op. cit., p. 175-178.
19. Joaquín Miret y Sans, « Les médecins juifs de Pierre, roi d'Aragon », *Revue des Études Juives*, vol. 57, 1909, p. 268-278.
20. David Romano, « Pere el Cerimonios i la cultura científica », *L'Avenç*, n° 41, septembre 1981, p. 26-30.
21. David Romano, « Los Suri, judios de Huesca y perleros de la reina de Aragón (1350-1372) », *Sefarad*, vol. 40, 1980, p. 255-281.

22. Cf. David Romano, « Los judios de la Corona de Aragon en la primera mitad del siglo XV », dans *Actas y comunicaciones IV Congreso de Historia de la Corona de Aragón I*, Palma de Mallorca, 1961, p. 242.

RÉSUMÉS

Quelle est la cause de l'essor puis de la chute des courtisans – des fonctionnaires – juifs dans la Couronne d'Aragon ? En simplifiant beaucoup les termes, la réponse dépend d'un fait : l'inexistence et plus tard l'existence d'une « bourgeoisie » qui a été capable de réaliser ce qu'on a désigné sous le nom de révolution commerciale ; une telle « bourgeoisie » aurait été presque inexistante dans les autres États de la péninsule Ibérique. Pour mieux appréhender l'activité de ces courtisans juifs, l'article se concentre sur trois grandes périodes : avant 1213, de 1213 à 1283, et après 1283. La deuxième de ces périodes, qui prend fin à la suite des lois restrictives de 1283-1284, est celle qui fait l'objet d'une plus grande attention.

What are the causes for the rise and subsequent downfall of Jewish courtesans –civil servants– in the Crown of Aragon? To simplify, the answer to this question could be narrowed down to one single factor: the absence and subsequent presence of a “bourgeoisie” that delivered what could be referred to as a commercial revolution –in contrast with the other States of the Iberic peninsula, where such a “bourgeoisie” was almost inexistent. To better understand the activities of these Jewish courtesans, the article examines three key periods: before 1213, from 1213 to 1283, and after 1283. The second period, which ends with the stringent laws of 1283-1284, is studied in more detail.

INDEX

Mots-clés : Couronne d'Aragon, juifs espagnols, Bajuli

Keywords : Crown of Aragon, Spanish Jews, Bajuli